

3<sup>TH</sup>

breizh

---

# yaouank

---

N°6

Octobre - Novembre  
1977



---

SAMAIN

---

## FAITS ACTUELS

Trois attentats en moins de quinze jours, tous trois d'une violence peu ordinaire, et revendiqués par une nouvelle organisation, TRAWALC'H - RESISTANCE NATIONALISTE BRETONNE, qui entend chasser l'occupant français par la violence; cette organisation se réclame d'un nationalisme libertaire et affirme que la seule possibilité de libération pour la Bretagne réside dans l'emploi de l'action violente.

Bien évidemment, nous avons depuis longtemps dénoncé ces méthodes qui ne peuvent que conduire au totalitarisme, quelqu'en soit la couleur. La violence est le dernier recours, quand plus rien n'est possible: nous n'en sommes pas là. Pourtant les gouvernementaux auraient grandement tort de maintenir fermées les portes régionales; en agissant de la sorte ils renforcent l'argumentation de ceux qui affirment, et ils deviennent de plus en plus nombreux, que le pouvoir ne connaît que ceux qui le narguent. Tous ceux qui refusent systématiquement l'aménagement des structures de la France gonflent les rangs de ceux qui veulent détruire la France... mais qui s'en soucie?

---

La tentation totalitaire ne guette pas d'ailleurs les seuls émules des guerilleros irlandais. Un fait significatif de l'esprit de parti: le mouvement culturel AR FALZ, qui se définit comme d'éthique "laïque", a décidé de quitter l'EMGLEO BREIZH, entente des associations culturelles bretonnes, parce que celle-ci comporte dans ses rangs "des éléments non-progressistes"! Les nouveaux bigots sont partout...

---

Monsieur Jean-Claude ROHEL, député de Morlaix et responsable des problèmes d'éducation au parti républicain, a exprimé dans une interview au journal de Paris J'INFORME sa volonté de rendre les universités autonomes et adaptées aux nécessités des régions. Il ajoute qu'il souhaite voir les cultures régionales pleinement intégrées aux programmes scolaires; une tâche que les élus bretons ont depuis tellement longtemps négligé et qui risque de leur coûter très cher lors des prochaines consultations électorales. Il est bon que Monsieur Rohel s'en fasse le porte-parole et espérons-le l'ardent défenseur.

---

Le projet de Charte Culturelle Bretonne a été adopté par le Conseil Régional. Un budget sera versé aux différentes associations culturelles et sociétés savantes, au prorata de leur importance. C'est sans doute très peu ambitieux, mais un premier pas est accompli qui permettra de juger les associations sur le résultat obtenu avec le budget octroyé. Déjà un oubli qui est pourtant de première nécessité: les écoles maternelles en langue bretonne; un faux pas qu'il ne doit pas être délicat de corriger.

---

Déclaration de Jean-Edern HALLIER dans "Armor-Magazine" du mois d'octobre: *"Pour son malheur, la Bretagne fut pendant longtemps réactionnaire de droite or elle devient réactionnaire de gauche".* A propos des prolétaires: *"Ces derniers sont encore esclaves et ils risquent de le demeurer longtemps. Que ces esclaves aient de grands ou de petits maîtres, les petits chefs syndicalistes de la C.G.T. notamment, ils auront toujours des maîtres et je crains - hélas! - que la libération du prolétariat par le prolétariat lui-même ne soit pas pour demain. La victoire de la gauche sera surtout la victoire de la gauche-Coluche, soit des classes moyennes, des frustrés; celle des prestataires de service, d'une classe qui ne hait pas mais qui jalouse et dont la poussée est celle, parasitaire, du lierre."*

Pour tout renseignement concernant le journal YAOUANK ou les buts et l'action de notre association, veuillez écrire au responsable, à l'adresse suivante:

Breizh YAOUANK - B.P. 2 - 44590 DERVAL

# LA DROITE LA GAUCHE ET LA LUTTE POLITIQUE

Le gaullisme au pouvoir avait largement évacué la "politique politicienne" des secteurs de décision. La revoilà! Omniprésente et tonitruante, elle s'offre un retour en fanfare. C'est à croire que le seul remède à notre "crise de société" réside dans la diffusion générale des querelles des partis.

Arrivée au seuil du pouvoir politique, la gauche semble vaciller, redonnant espoir à une droite réduite à spéculer sur la médiocrité de son adversaire. Ce n'est qu'une illusion, car au-delà des péripéties, les jeux sont faits depuis longtemps: au mieux, la droite continuera à gérer un pouvoir que l'idéologie triomphante de gauche inspire déjà. L'imprégnation des milieux intellectuels, des contre-pouvoirs économiques et sociaux, des mass-médias est telle que dans l'immédiat, même un bon résultat électoral des non-"progressistes" serait sans signification. Il y a trop longtemps que la droite pare au plus pressé (la victoire électorale), abandonnant avec sa substance idéologique jusqu'à son nom, pour qu'elle ne se voie pas aujourd'hui présenter l'addition. Les révolutions réussies sont celles qui inscrivent dans les faits une évolution déjà réalisée dans les esprits; en ce sens, il ne peut y avoir demain de révolution de droite parce qu'il n'a pas existé ces dernières années de corps de pensée de droite. Par contre, l'arrivée de la gauche progressiste aux responsabilités trouverait un large consentement parce que règne déjà, jusque dans les éléments les plus "bourgeois" du pouvoir, un climat général, une habitude de pensée favorables à l'égalitarisme. La vieille droite est donc démissionnaire depuis longtemps, et telle que nous la voyons aujourd'hui, il n'y a pas à la regretter. Reste seul en place le discours de l'idéologie égalitaire.

Seul? Il n'y a guère que le totalitarisme pour contraindre les faits humains à la stabilité. Se dessinent déjà des courants de pensée qui veulent donner à la droite un corps de réflexion digne d'elle: le mouvement est sans doute diffus, mais il doit nous passionner. Pour nous, le combat politique ne se situera pas avant longtemps sur la scène électorale; il y a plus nécessaire si nous voulons que les libertés que nous souhaitons pour notre pays soient autre chose que les libertés formelles et vides dont nous entretient le courant de pensée marxisant. Et pour cela, il convient de prendre conscience de tout ce qu'implique LA PHILOSOPHIE DE LA DIFFERENCE dont nous nous réclamons. D'en prendre conscience, et de l'expliquer sans cesse, parce qu'au-delà des partis politiques, c'est là que se trouve le clivage fondamental, celui qui commande notre avenir.

YABUANKS

# LA DROITE

## ET LE REGIONALISME

Les choses étaient simples: thème traditionnel de droite, l'enracinement dans un particularisme culturel a commencé à intéresser les partis d'opposition parce que l'immobilisme des conservateurs et l'inaptitude à mettre en pratique leur philosophie de la responsabilité en faisait un thème de combat politiquement exploitable contre eux. Au départ, cela n'allait pas plus loin. Puis, dépassant la démagogie des premiers moments, le courant socialiste a théorisé les promesses faites. De tactique au départ, le régionalisme institutionnel de l'opposition est devenu réel, du moins en Bretagne. Idéologiquement universaliste, la gauche prêche le droit à la différence régionale que, philosophiquement différentialiste, la droite combat! A l'inverse, au lieu de se battre pour ce thème qui est le leur, les élus de la majorité se sont repliés sur des positions jacobines: c'étaient hier celles de leurs adversaires.

Pour l'instant, on en est encore à l'inversion totale des valeurs. Cela n'est pas fait pour durer. A gauche, une critique du pouvoir englobant le nationalisme et le régionalisme s'épanouit; tandis qu'à droite une réflexion sur la répartition et sur les racines du pouvoir retrouve les cadres traditionnels qui nous sont chers. Nous voudrions mettre en valeur une partie de cette réflexion, en nous bornant ici à l'examen de quelques travaux récents et de types bien différents: ceux d'un ministre, Alain PEYREFITTE, ceux d'un groupe de pensée, le G.R.E.C.E., et enfin ceux d'un groupe d'énarques, le Club de l'Horloge.

### ALAIN PEYREFITTE ET LE MAL FRANCAIS

Voilà un passionnant ouvrage sur la sclérose du système français, tant du point de vue économique qu'administratif. PEYREFITTE, dont l'expérience ministérielle est grande donne de nombreux exemples très explicites de la "dingerie" administrative française; nous ne les passerons pas en revue, ce serait trop long; le lecteur intéressé se reportera à l'ouvrage. En ce qui concerne la sclérose économique, il croit déceler la faiblesse de la France dans la mentalité catholique, moins dynamique que celle de nos voisins protestants du nord. Pas très convaincant en fait, il n'est que d'évoquer le Sud-Ouest fortement protestant et pourtant peu dynamique, et au contraire la très catholique et industrielle Flandre.

Mais ce que nous retiendrons de ce travail, c'est une tentative de compréhension du malaise régional, et une volonté d'y porter remède. Pour cela, PEYREFITTE nous propose une réforme dont la première mesure consisterait à regrouper les trop nombreuses communes en districts et à les doter d'une assemblée; ces districts remplaceraient les inconsistants cantons et compteraient de 10 à 30 communes rurales. Les villes seraient également divisées en districts urbains. Au niveau départemental, serait créée une assemblée comptant d'une part les présidents de district et d'autre part les représentants des districts élus au prorata du nombre d'habitants. Cette assemblée désignerait une municipalité de département, ou directoire, auquel on transférerait la plupart des pouvoirs exercés aujourd'hui par le préfet et les directeurs départementaux. Cet exécutif élu serait placé sous le contrôle de l'assemblée départementale, comme l'actuelle municipalité de commune l'est sous celui du conseil municipal. Les services techniques du département seraient mis à la disposition de cette assemblée. La région, quant à elle, deviendrait un syndicat de départements désormais adultes représentés par des exécutifs

légitimes et des assemblées renouvelées. Le Conseil Régional, où ne se trouveraient plus ni parlementaires ni maires, serait composé de représentants des assemblées départementales. Son exécutif serait la conférence permanente des exécutifs départementaux. L'établissement public régional, sorte d'agence de planification, harmoniserait le développement économique, coordonnerait les projets, assurerait les arbitrages nécessaires. Mais l'exécution des décisions se ferait dans chaque département sous la responsabilité des directeurs et le contrôle des assemblées départementales. Les préfets deviendraient des commissaires de la République, représentant le gouvernement auprès des autorités départementales et supervisant les rares services de l'Etat qui subsisteraient dans les départements. La plupart des fonctionnaires de l'Etat seraient à la disposition des districts et des départements; désormais, les élus locaux ne seraient plus placés sous le contrôle des fonctionnaires, mais les fonctionnaires seraient au contraire sous la tutelle des élus locaux.

Cette réforme n'est pas, comme certains l'ont dit, inintéressante, loin de là, mais, malgré ses qualités indéniables, elle comporte un certain nombre de lacunes. Le grand défaut de PEYREFITTE est, d'une part, de raisonner en technocrate, car il ramène tout à des problèmes de gestion et d'administration, d'autre part de rester, malgré tout, un jacobin. Sa réforme est une départementalisation avant d'être une régionalisation : pour lui, tous les Français sont interchangeable. C'est la grande faiblesse de sa réflexion; tous les Français ne sont pas, comme il semble le croire, identiques. On ne peut passer sous silence les importantes différences ethniques et culturelles qui coexistent au sein de l'hexagone. C'est pourtant ce qu'il fait.

En outre, il oublie que, dans le malaise régional, les problèmes des rapports entre administrés et bureaucratie sont loin d'être aussi importants que les liens qui attachent les hommes à leur terre et à leur communauté d'origine. Le facteur de déclenchement du phénomène régionaliste a sans nul doute été le refus du déracinement, le refus de la dépersonnalisation. Le régionalisme repose avant tout sur une volonté d'enracinement. C'est pour toutes ces raisons que la réforme proposée par PEYREFITTE est insatisfaisante même si elle constitue presque une "première" dans les milieux gaullistes ... Nous n'oublions que le véritable initiateur en ce domaine fut le général de Gaulle et qu'il fut trahi par les siens ... et que cela dure.

## LE CLUB DE L'HORLOGE ET LES "RACINES DU FUTUR"

A la différence de PEYREFITTE, qui appartient déjà à la vieille génération, les membres du Club de l'Horloge ont tous entre 25 et 35 ans, et ont des choses une vision neuve. Bien que de formation technocratique (E.N.A.) pour la plupart, ils essaient d'intégrer l'homme dans toutes ses dimensions. Pour cela, ils se sont intéressés à la philosophie et à l'économie, mais aussi à des sciences neuves comme la sociologie, l'éthologie et la biologie. En cette époque où les tentations totalitaires sont fortes, ils sont à la recherche d'une théorie du libéralisme. Dans "Les Racines du Futur", ils nous proposent entre autre une nouvelle structure administrative qui, tenant compte des nécessités économiques et politiques et des réalités humaines, s'articule autour des communes, pays et régions. Leur réflexion, appuyée sur les découvertes modernes de l'éthologie, met en évidence le besoin d'identité de l'homme. Avec ARDREY, ils constatent que *"nous cherchons l'identité comme nous cherchons le soleil; nous craignons l'anonymat comme nous craignons l'obscurité"*. L'homme a besoin d'être lié à un territoire et d'appartenir à un groupe, il lui faut pour exister avoir la possibilité de se caractériser et de se différencier. Par l'identification au groupe, l'individu accède à l'identification dans les deux acceptions du terme; il s'identifie aux autres membres parce qu'il s'en sait proche et il est identifié, reconnu par les autres parce qu'il appartient à une cellule suffisamment restreinte. Le groupe est indispensable à l'homme parce qu'il répond à trois besoins innés: identité, sécurité, stimulation. L'appartenance à un territoire et l'intégration dans un groupe sont les deux aspects d'un enracinement nécessaire à l'équilibre de l'homme en société, mais gravement perturbé par la société de masse. Les auteurs concluent à la nécessité d'une "territorialisation" des

hommes; il faut rendre l'homme à sa communauté vivante.

"Il convient donc d'élaborer une politique nouvelle de la décentralisation et de l'administration du territoire qui soit susceptible de répondre aux aspirations humaines essentielles. Elle devra poser en principe la priorité des critères psychologiques et historiques sur les critères économiques et techniques et privilégier systématiquement dans la répartition des pouvoirs le niveau d'autorité le plus proche de l'administré. Nécessaire compte tenu de la complexité grandissante des techniques, la décentralisation administrative est aussi, et surtout, souhaitable pour réinsérer l'individu dans son territoire, pour le re-payser."

"La commune, écrit Philippe ARIES, est le lieu autour duquel la communauté vit avec ses morts." Constituant ainsi la cellule de base de notre République elle est appelée, en tant que telle, à jouer dans l'organisation territoriale un rôle essentiel: en milieu rural, sous sa forme traditionnelle pour éviter l'extension du désert français; en milieu urbain, sous une forme nouvelle, celle des quartiers, pour constituer des communautés vivantes dans lesquelles la personne humaine cesse d'être un observateur pour être pleinement un acteur. Forts de leur tradition historique, le pays rural et la ville doivent devenir les poutres maîtresses de notre organisation territoriale: c'est à leur échelon que doivent se régler les problèmes d'équipement et d'enracinement. La région, quant à elle, point de jonction et de traditions culturelles toujours vivaces et d'un devenir économique commun s'impose aujourd'hui comme échelon de coordination de l'aménagement de l'espace. Communes-paroisses et communes de quartier, ays rural et pays urbain, région; chacune de ces institutions nouvelles - à créer ou à rénover - doit être tout à la fois facteur d'enracinement territorial et centre d'action administrative au service des citoyens.

Nous ne pouvons pas ici expliciter davantage les rôles que les auteurs entendent donner à ces nouvelles structures; ce qu'il faut dire immédiatement, c'est que ces rôles correspondent exactement à ceux que nous avons commencé à esquisser ici. Nous vous conseillons donc vivement la lecture de cet ouvrage, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir puisqu'il replonge également les "racines du futur" dans le contexte européen auquel nous sommes tant attachés.

## LE G.R.E.C.E. ET L'ENRACINEMENT

C'est sans doute le Groupe de Recherches et d'Etudes pour la Civilisation Européenne qui a mené le plus loin ses réflexions sur la question régionale.

Le grand mérite du G.R.E.C.E. est d'avoir fait la synthèse d'un certain nombre d'éléments épars: éthologiques, anthropologiques ou philosophiques. L'éthologie, en particulier, nous a appris beaucoup de choses sur le comportement animal; en effet, la découverte de ce qu'on appelle, à la suite de Robert ARDREY, l'instinct territorial, est de la plus haute importance. "On sait par exemple qu'il n'y a pas de relation bien ordonnée entre les membres d'un groupe sans définition précise du territoire de chacun" (Edward T. HALL). "Cet instinct est essentiellement défensif, ce par quoi il se distingue des tendances agressives et d'expansion. A cause de lui, une intrusion sera toujours repoussée avec une probabilité de succès plus grande que dans tout autre type de conflit. L'homme a un instinct territorial, et si nous défendons nos foyers et nos patries, c'est pour des raisons biologiques; non point que nous choisissons de le faire, mais parce que nous devons le faire. D'où la force et la saveur des guerres de libération et des soulèvements coloniaux que l'on considère parfois comme les soulèvements légitimes par excellence. Leur puissance tient au fait qu'ils ont des racines profondes. Ils mobilisent les énergies du désespoir. L'actualité offre mille exemples de mise en œuvre de l'instinct territorial: guerre du Biafra, scission du Pakistan, séparation des deux Congo, conflit du Proche-Orient, etc ... Dans le monde entier les ethnies revendiquent et les régions s'agitent. La tendance au polycentrisme fait craquer les internationales. Quels qu'ils soient, en quelque endroit qu'ils vivent, les hommes sont attachés à une terre qu'ils considèrent comme la leur: ils sont prêts à se battre pour lui conserver son indépendance et son intégrité".

"En tant qu'animal social, l'homme possède une disposition instinctive à s'identifier avec ceux qui lui ressemblent. Celle-ci le conduit, dans un premier

temps à sur-valoriser le groupe auquel il appartient, et, dans un second, à tenter de rationaliser les fondements psycho-sociaux de son association préférentielle. Dans la vie des sociétés, c'est ce qu'on appelle un préjugé. De tels préjugés existent chez les animaux, à commencer par les insectes. Les mammifères, et tout spécialement les primates, rejettent automatiquement les individus fourvoyés chez eux, dont les caractères diffèrent trop sensiblement (c'est à dire au-delà des différences individuelles personnalisantes) des caractères de la moyenne des individus du groupe. Chez les primitifs, les membres d'une tribu s'appellent entre eux hommes et appellent non-hommes les membres des autres groupes, tout comme les Hellènes appelaient Barbares l'ensemble des peuples non-grecs."

De ces réflexions, le G.R.E.C.E. conclut à la nécessité de la "création d'un cadre à l'affirmation de soi. La patrie, c'est le territoire d'un peuple et la terre de ses pères. Le peuple n'est pas un concept abstrait, la patrie n'est pas une école philosophique. Ce sont des réalités concrètes. La région est concrètement ce que la nation n'est pas toujours : le cadre naturel où se reconnaissent ceux qui se ressemblent vraiment. L'ethnisme, c'est la renaissance des patries charnelles. Et la patrie charnelle, c'est la région qui constitue la structure et la dimension la plus propice à l'enracinement."

La richesse de l'humanité, c'est la personnalisation des individus à l'intérieur de leur communauté. La richesse de l'Europe, c'est la personnalisation des régions à l'intérieur de la culture et de la civilisation dont elles sont issues. Les unes et les autres n'existent qu'en relation: toute pluralité est nécessairement dialectique. Le parallèle peut d'ailleurs être poursuivi. Dire que tout vaut tout est une autre manière de dire que rien ne vaut rien. Ne voir que des individus et ne voir que des ensembles, en fin de compte, revient au même. Une communauté est toujours menacée en même temps par l'individualisme et le collectivisme. De même, le repli total sur une région n'est pas moins néfaste pour l'Europe que l'étatisme à la Richelieu, l'absolutisme jacobin dont la France a tant souffert. Il y a à cet égard une relation évidente entre autonomisme et personnalisation, d'une part, séparatisme et individualisme, jacobinisme et collectivisme de l'autre. Le génie de l'Europe est essentiellement communautaire. Une Europe "unitaire" allant à l'encontre des différences de tempérament ethniques, des mentalités et des mœurs des régions, serait aussi nuisible que serait utopique la coexistence de mini-nations "indépendantes", censées s'ignorer les unes les autres. Mais que jamais il n'est possible à quiconque de faire sécession.

Ainsi, au terme de ces recensions, on constate qu'il existe à droite une réflexion politique qui va bien au-delà de tout ce qui s'est dit et écrit à gauche; et pour cause, puisque la droite idéologique est chez elle dans les notions de territoire, de patrie, d'enracinement, de différenciation, de prise de responsabilité, d'esprit d'entreprise, de repayement et d'appartenance. Nous aurons largement l'occasion d'y revenir.

BRUNO GUILLARD

QU'EST-CE QUE L'ENRACINEMENT ? G.R.E.C.E. , 11 rue Sainte Félicité 75015 Paris  
LE MAL FRANCAIS - Alain PEYREFITTE - Plon  
LES RACINES DU FUTUR - Club de l'Horloge - Masson -

Une réunion des amis de YAOUANK aura lieu les 29 et 30 octobre. Date symbolique puisque nous nous trouverons alors dans la période de Samain, qui marque la fin de l'année celtique. Un dîner communautaire suivi d'une veillée musicale nous permettra de passer ensemble la soirée du samedi. Le lendemain dimanche, nous partirons à la découverte du Haut-Vannetais, et nous nous séparerons vers 17 heures. Que nos amis intéressés par ce week-end veuillent bien prendre contact à l'adresse du journal.

## AFRIKA BOUREWIED

E-touesk ar gewier a vez stanked a-leizh e penn an dud, en or mare, ez ew kudennow Afrika eus ar re ghrevussa. Drefaezhed e vez evel pa vefe bed diaçhubed poblow an "douar-bras-du", dre an "didrevadenni". Arsaved o-deus stadow Europa (en anw da vihanna), a berçhennañ al lodennow o-doa didrouched eb-arzh ar ranndir-se. Kemed an talbenn: ewid kement heni eus al lodennow ez ew bed saved ur stad, rened gant tud du pe gant Arabed. Ar pezh a dawer ew penaws ne glot ked al lodennow skejed e korf Afrika tam ebed gant ar poblow a vew eno. E mare an trevadennañ gwenn e voue ranned ar poblow alies etre meur a vaestr. Ar poblow Bakongo, da skwer, a oa ranned etre Franssision, Belgis, a Portugis; Somalis a oa ranned etre Galowed, Sawson, Italianed ag Amharis. Ne oa ked harzh na drouche ked ur bobl bennag: Ewe, Iorouba, Ibo, Soto, ag all, ag all. A pal an deskaduraezh gwenn, dreist-oll heni ar Çhalowed, a oa distruj ar meuriadow, o iezh ag o sewenadur da ober sujedi stag-mad ouzh o "metropol".

A brema, dawest ag ez ew gwellaet an traow ? Tam ebed, gwaz haet ne lavarann ked. Rag, pewgwir ez ew deued peb trevadenn da ober ur stad newez, poblow-so, ag a oa ranned etre diw drevadenn, med dindan ar memes maestr, so ranned brema etre dow stad "Afrikan"; kemed ew ar veistri, med rannetoçh int eged a-gent a nend-int ked diaçhupoçh: an Douareg so ranned etre Algeris a Malianis; ar Vahoutou ag ar Vatoutsis so ranned etre Rouanda a Bouroundi: en eil e vez mahomed an Houtoued gant an Doutsied, en egile ez ew ar Çhontrol. Ar Bigmeed ne gomser ked aneze; o laesell a raer da sjabistrañ pa n'o lazer ked.

A gant piw ar beli e stadow Afrika? Da genta gant mewellion ar re wenn: ar meuriadow ag a roe ar mwia a soudarded, desked gante ur iezh europeg, gante an armow, o-deus skraped ar beli, ag int peurwia ar re daerra, ar re griz-za, e ghellont heb harzh ebed mahomi ar poblow all. Gweled a raer pennow-stad, marmoused meurlardez owrneudenned a medalennowed, ken e çhwarvez evel gant Iboed ar Biafra, gant ar c'hantmiliadow drouglazed gant un Dada; Amharis a vez distrujed gant Gallais, Berberis mahomed gant an Arabed ... Ar bedoll a oar, a ne lavar mann: rag an emglew dawned ag a ziassez ar stadow newez war batrom stadow Europa so arabad e zislavaroud. Kelennaduraezh ar Franssision ew: en ue stad e gheller lakaad tud a bed orin, a beb liw; gante peb a gartenn-vouezhiañ, a redied da goms ar memes iezh, ez embanner o-deus o librentez. Arabad eta lavaroud n'ew ked reizh stad Afrika a-vrema, rag awn lakaad da vrallañ an Heksagon sakr, ag an ideologiaezhow divered dioutañ. Petra 'vern, mar lazer un nebeud kantmiliadow a dud, mar muntrer iezhow a sewenaduriow. Piw end-eus da wonid mar gwraer diouzh poblow Afrika stropelladow tud diwrienned, heb hengoun na sewenadur, sujedi sentus o stragvewañ evel konsomerion abaf?

A-gefred e labour ar stadow rams, ar çhompsoniunaezhow etrevroadel a Kuzul ar Poblow Unaned da lakaad ar mahomeraezh da dreçhi en Afrika. N'eus nement en Afrika ar Suz e klasker rei da beb pobl ur stad dezañ e-hunan, da gelenn peb iezh a da zerçhell peb sewenadur. An Aw. Oppenheimer, roue an diamant, a visie kontant awalçho lakaad an holl Vantoued da zraillañ sawneg, ne zispiinfe ked kement a arçhant ewid ieched an dud ag ewid skoliow bihan a skoliow-meur. Padal e klask ar stadow meur rediañ Afrikanis da groui ur stad trevadennel ouzh-penn, gantañ un anw ijined, Namibia, e-sell lakaad an Ovamboed da vahomi Here-rois a Vendais, a pesjans da peurzilei ar Vosjimaned.

En Afrika, nawazh, evel du-ma, n'eus nement ur stern-stad Kefredadel a vo gouest da ziasezañ ar peuch en ur rei da beb bro, da beb pobl, da beb iezh o gwir, ar Reizh, ar Rezid, an Enor.

R. GRONIEG



# GUYONVAC'H

## LA RIGUEUR SCIENTIFIQUE

La parution, voici quelques mois, du deuxième volume du Dictionnaire Etymologique du Breton Ancien, Moyen et Moderne, de C.J. GUYONVAC'H, a été saluée par la presse bretonne, mais ni plus ni moins que celle des traductions, en Breton des aventures d'Astérix ou de Lucky Luke. En ces temps d'effervescence culturelle bretonne, quand la moindre teinture celtique sur un livre ou un disque provoque des chœurs de louanges de la part des "élites" bretonnes bretonnantes, quelles peuvent être les raisons d'un accueil aussi tiède, réservé non seulement au "Dictionnaire", mais à l'ensemble de l'œuvre de C. GUYONVAC'H ?

C. GUYONVAC'H, philologue, spécialiste de l'Irlandais et du Celtique en général, est un chercheur; son laboratoire, c'est son bureau. Sans atteindre à la dimension d'un homme public, sa personnalité et l'importance de ses travaux devraient dépasser les cercles universitaires pour toucher tous ceux qui s'intéressent au Breton, et à la Bretagne. Il n'en est rien parce que sa conception du passé linguistique et de la culture bretonne est intransigeante et réaliste. Pour C. GUYONVAC'H, "il faut vingt ans pour former un celtisant ... on ne le devient que par un intense travail personnel et accessoirement par l'Université". Ce savant qui reconnaît: "j'ai appris l'Irlandais ancien avec les textes devant moi, le dictionnaire à gauche et la grammaire à droite ... à la longue j'ai complété le dictionnaire et corrigé la grammaire" donne là une grande leçon de rigueur - mais avoue tout de même: "je suis venu jadis au breton parce que c'était la langue de mes grands parents et que je n'admettais pas qu'elle fut bannie de mon univers quotidien".

La rigueur, ajoutée à un effort perpétuel de connaissance, marque tout l'ensemble de l'œuvre de C. GUYONVAC'H. Sa conception de la culture bretonne le pousse d'ailleurs à préciser: "on a une culture bretonne quand on connaît le moyen-breton, le gallois, le vieux-breton, l'histoire des Celtes et leurs légendes, l'Irlandais, et non pas seulement le romantisme de la Villemarquē", mais l'intérêt qu'il porte à l'ENSEMBLE de la langue bretonne lui fait ajouter: "En fait, dans le passé, le breton "de curé" est, neuf fois sur dix, du breton tout court. Tant pis si ce n'est pas merveilleux: nous ne pouvons pas faire qu'il ait été autre". C'est là toute la différence entre un sentimentalisme romantique et un véritable travail scientifique: la culture ne recrée pas ce qui est son objet. C. GUYONVAC'H sait aussi ne rien mépriser de ce qui est notre patrimoine culturel - si décrié soit-il par certains: "le breton ecclésiastique, même truffé de français, passé au crible de la philologie, est riche d'enseignements de toutes sortes", car, précise-t-il, "ce qui importe avant tout, c'est de comprendre le texte et d'exploiter tout ce qu'il nous apprend sur le passé celtique, la civilisation, la religion, les idées, la mentalité, les correspondances avec les autres civilisations ou traditions".

Cette œuvre est celle d'une vie entière: C. GUYONVAC'H est entré dans les études celtiques comme on entrait en religion - en ce temps où les cellules n'étaient que les chambres des moines. Il a su s'abstraire des querelles partisanes par son refus de systématiser l'opposition entre le breton et le français car "le mot de symbiose est l'unique terme exact pour qualifier l'état d'enchevêtrement du français et du breton en Basse-Bretagne depuis le XIIème siècle". Quant au divorce entre les deux "langues" bretonnes, savante et populaire, tout en le déplorant, il en a une vision lucide - "d'un côté, le breton standard, auquel le peuple ne comprend rien, et de l'autre les dialectes dont les néo-bretonnants ne saisissent qu'un mot au vol de temps à autre: le jargon d'un côté et le patois de l'autre" - sans pour autant envisager l'extrémisme culturel, car dit-il "il serait plus sage, à mon hum-

ble avis, de sauver ce qui peut encore l'être, la langue parlée en tant que telle et la conscience populaire de sa nécessité. Je me refuserais, pour ma part, à vivre dans un camp de concentration linguistique, même breton". La politisation du combat culturel ne lui paraît pas devoir améliorer la situation de la langue et des études bretonnes: "l'un des paradoxes du Mouvement Breton est de formuler une revendication politique à fondement linguistique ... dans un pays où, précisément, le bilinguisme, transitoire ou non, oblige à considérer que la langue en cause n'est pas le critère unique de l'existence d'un peuple". Erreur de tactique, mais aussi, pour C. GUYONVARC'H erreur sur la nature même du combat à mener: "l'Université est faite pour étudier, non pour militer, mais ce qui n'est pas étudié ne peut pas être sauvé". Et il précise: "la place du breton dans les études linguistiques indo-européennes n'est donc pas ce qu'elle devrait être parce que les quelques Bretons connaissant réellement la philologie celtique se comptent sur les doigts d'une main et que les autres n'ont rien compris à la finalité du travail scientifique. Si l'on veut vraiment sauver la langue, c'est par là qu'il convient de commencer.

Dans son Dictionnaire Etymologique, C. GUYONVARC'H met à la portée de tous ceux qui s'intéressent au Breton le fruit d'un travail exceptionnel par sa rigueur et son ampleur: "Le Dictionnaire est le résultat ou la somme des documents qui sont venus à ma connaissance. Je ne prétends pas avoir tout consulté. Disons cependant que l'essentiel y est, et même un peu plus. Il a fallu chercher beaucoup d'ouvrages, les usuels d'abord, les moins usuels ensuite, ... pour ne rien dire d'une foule d'ouvrages généraux ou spécialisés un peu dans toutes les langues d'Europe".

Avec un apparent détachement, et un certain pessimisme - "je suis un universitaire, avec sans doute quelques uns des défauts de l'espèce, mais je ne serai jamais un prosélyte: on ne sauve pas des gens qui veulent à toute force se suicider", C. GUYONVARC'H accomplit une œuvre fondée sur la science linguistique et philologique, appuyée sur l'étude des textes, qui est le type même de travail apte à garantir l'avenir de la langue et de la culture bretonnes. Puissions-nous le comprendre à temps !

Dictionnaire Etymologique du Breton Ancien, Moyen et Moderne: les six premiers fascicules sont parus. Le premier est constitué d'un remarquable historique de la langue bretonne. A commander à OGAM-CELTICUM, 2, rue Léonard de Vinci, B.P. 574, 35007 RENNES.

Les Royaumes Celtiques, ouvrage de Myles DILLON et Nora K. CHADWICK, traitant des institutions civiles et religieuses des peuples celtiques. L'édition française comporte un important chapitre sur la Gaule, écrit par C. GUYONVARC'H et Françoise LE ROUX. Collection "L'Aventure des Civilisations" chez FAYARD.

## LES LIVRES

JUDAÏSME ET CHRISTIANISME: une dizaine d'articles d'Ernest RENAN, jusqu'à présent introuvables, sont réunis dans ce livre, tout entier consacré au judaïsme et à son "rejeton" le christianisme. Ancien séminariste ayant perdu la foi - mais ayant conservé un sens profond du sacré - RENAN fut à son époque l'un des plus grands spécialistes des religions du Livre. Aujourd'hui, ses travaux n'ont rien perdu de leur valeur. Etudiant les origines du judéo-christianisme, il démontre l'enchaînement d'une religion à l'autre. Acquis à la méthode expérimentale et positive, il n'en garde pas moins un goût très romantique pour les images, surtout quand il entend opposer deux conceptions du monde. On lui doit une formule restée célèbre: "Le désert est monothéiste". A laquelle s'en ajoute une autre: "Le culte de la nature est la religion aryenne par excellence". Hébraïsant de formation et de goût, cet héritier des vieux Celtes, hanté par le monde de la Bible, rêvant d'un Dieu unique pour toute l'humanité, nourrissait en même temps une inguérissable nostalgie pour une religion du sol ancestral! A un siècle de distance, il apparaît comme un être de contradiction, c'est

à dire de richesse intérieure. Pourtant, "la pensée renanienne, qu'on juge trop souvent ondoyante, est en réalité aussi immuable que le granit de sa Bretagne natale", écrit dans sa présentation M. Jean GAULMIER, ancien professeur à la Sorbonne et animateur de la Société des Etudes renaniennes. Editions COPERNIC (diffusion HACHETTE).

LA BRETAGNE CONTEMPORAINE : les Editions des 4 Seigneurs se sont spécialisées dans le livre de qualité, et, bien que sise à Grenoble, cette maison marque une prédilection pour les œuvres maritimes. On connaît bien, en Bretagne, le livre de LE BOT qui brosse l'histoire des bateaux de pêche bretons de la côte Nord. On sait aussi qu'une édition magistrale consacrée à la vie maritime de la Bretagne Sud est en cours de réalisation. L'éditeur diversifie ses centres d'intérêt en publiant aujourd'hui une reproduction intégrale de la célèbre "Bretagne Contemporaine". Parfaitement fidèle à l'originale, cette édition en cinq volumes comprend plus de 1000 pages, dont 165 lithographies. Evidemment, un ouvrage d'une telle qualité n'est pas donné, mais les parutions ayant lieu à raison d'un volume tous les trois mois, il est possible d'échelonner les achats. Selon la formule consacrée "votre libraire vous conseillera".

XAVIER DE LANGLAIS - LANGLEIZ : l'Encyclopédie Bretonne a déjà sorti un volume consacré à Anne de Bretagne et signé par Michel de MAUNY. Elle doit faire paraître ce mois-ci son second tome: un hommage au peintre, sculpteur, écrivain et illustrateur breton LANGLEIZ. Un travail que les lecteurs attentifs et passionnés du cycle des romans bretons attendront avec intérêt. "Kanevedenn", 11 rue de la Fonderie, RENNES.

VAUDOU ET PRATIQUES MAGIQUES : c'est Jean KERBOULL qui nous livre ce bain d'exotisme au pays des hommes qui ressuscitent et se transforment en zombies, des femmes-vampires qui sucent le sang des enfants, des hommes volants et autres pratiques tout aussi rationnelles. A la fois historien, reporter et homme de réflexion, KERBOULL, qui a passé dix ans à Haïti comme missionnaire, nous fait pénétrer ce syncrétisme étrange où se mêlent intimement rites païens et pratiques chrétiennes. Editions Pierre BELFOND.

HISTOIRE DE LA BRETAGNE : c'est une Histoire à la fois traditionnelle et militante que Yann BREKILIEN publie chez HACHETTE. Sans doute trop événementiel pour que les historiens y trouvent leur compte, ce récit des grandes heures bretonnes n'en néglige pas pour autant les aspects économiques et sociologiques: on saura gré à l'auteur d'avoir mis en valeur le monde rural, si souvent oublié. Il serait sans doute facile de mettre en cause la rigueur historique de l'auteur, mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un libre passionné où le cœur l'emporte parfois sur la raison. Editions HACHETTE.

## LE CINEMA

En janvier 1978 débutera le tournage du prochain film d'Eric ROHMER: Perceval le Gallois, d'après le roman de Chrétien de Troyes. Dans un entretien paru dans "Le Film Français", l'auteur de La Marquise d'O précise ses intentions: "Je voudrais révéler au public français le premier de ses romans, qu'il ne connaît pas et que je respecterai à la lettre. J'ai gardé en effet le texte original, que j'ai traduit moi-même mot à mot. Tout en restituant l'œuvre dans sa fraîcheur, sans la moderniser par des allusions à l'actualité ou lui faire dire ce qu'elle ne veut pas dire, on verra comment elle peut nous toucher aujourd'hui". Tout à fait différente semble être la démarche de René VAUTIER qui met sur pied des "comités de lecture" du livre de Per Jakes HELIAS, Le Cheval d'Orgueil. C'est de cette "relecture vivante et populaire" que VAUTIER tirera la matière de son prochain film. Il est à craindre que VAUTIER n'enfourche une fois de plus son cheval habituel: déjà, il prétend réduire l'œuvre du conteur bigouden à "un cri dédié au tiers-monde". Restera également, pour être honnête, à changer le titre ...

## SAMAIN : LA FÊTE OUBLIÉE

La Toussaint revêt en Bretagne une solennité et une ampleur que l'on ne rencontre plus ailleurs: Fête du souvenir, du recueillement et des morts, elle donne lieu, surtout dans les villages de l'intérieur du pays, à de grands rassemblements familiaux un peu semblables à ceux qui réunissent, l'été, les familles dispersées par l'émigration. Et là, on se retrouve, l'espace d'un jour, sur les lieux où l'on est né et où reposent les ancêtres. L'esprit breton, nous dit-on, se complait à l'évocation des légendes de la mort; mais ce trait n'est certainement pas le seul à expliquer la profondeur des sentiments qui président à la commémoration de la Toussaint. Sans doute faut-il chercher dans quelque inconscient collectif, issu d'un lointain passé, les racines d'une tradition si bien ancrée.

Comme la plupart des fêtes religieuses actuelles, la Toussaint n'est pas d'essence chrétienne. C'est dans l'héritage celtique qu'il faut en chercher l'origine. L'année celte était ponctuée par deux grandes fêtes: Belten, fête de la lumière et du renouveau, célébrée le premier mai, et Samain, qui, le premier novembre, marquait l'an finissant et le début d'une nouvelle année.

Il ne faut pas voir en Samain la fête d'un Dieu particulier, mais plutôt un cap marquant un changement dans les activités humaines. C'est la fin de la saison fertile et l'entrée dans une période stérile, qui se caractérise par un mode de vie beaucoup moins intense, plus tourné vers la vie intérieure. Des implications du rythme de la nature, les Celtes avaient sans doute tiré des coutumes d'essence religieuse: " Samain est le temps où l'on offre aux esprits les dîmes prélevées sur les nuits de la saison féconde qui finit" ( M.L. SJOESTED, Dieux et héros des Celtes). "Pour bien comprendre tout le mysticisme qui émane de Samain, la plus importante des fêtes celtiques, il faut bien se représenter que, contrairement à ce qui se passait chez les Romains, les Dieux n'étaient pas relégués dans un séjour particulier", nous dit J.A. MAUDUIT (L'Epopée des Celtes, Laffont). "Ils étaient hors du temps, menant la même vie que les hommes, dans ces lieux sacrés que sont les grottes, les îles, les montagnes ou la lande. Cependant, une fois dans l'année, le jour de Samain, jour où sont réunies toutes les conditions mystiques, ils pénètrent dans le domaine humain. Les barrières sont alors renversées, les troupes magiques surgissent de leurs demeures. Les vivants et les morts se mêlent dans ce chaos. Les pauvres âmes viennent se réchauffer à leur ancien foyer et les vivants, par quelques offrandes, essaient de concilier ces âmes en peine".

Si Samain était porteur d'un tel mysticisme, on comprend que la religion chrétienne, devant l'ampleur de la tâche, ait préféré détourner la ferveur des fidèles à son profit. D'autant qu'à la date du premier novembre était lié un nombre important d'épisodes mythologiques glorieux que nous rapporte la littérature irlandaise. C'est en effet le premier novembre que les Tuatha de Danann ( les peuples civilisateurs) livrèrent aux Fomoré (les peuples de la mer) la bataille de Mag Tured, qui mit fin à la guerre commencée six mois plus tôt, le premier mai. C'est le premier novembre également que changeait l'activité des Fenians, cette élite intrépide dirigée par Fin, le héros d'un des cycles irlandais. Chasseurs se chargeant du maintien de l'ordre et de la perception des impôts du premier mai au premier novembre, à partir de Samain, ils vivaient chez l'habitant, faisaient appliquer la justice et protégeaient la veuve et l'orphelin jusqu'à ce que Belten en refasse des chasseurs. Ainsi l'activité des Fenians, tournée vers l'extérieur pendant les beaux jours et s'intériorisant à la mauvaise saison, respecte-t-elle en fait les cycles naturels des activités humaines. C'est par là que Samain, la fête oubliée et pourtant toujours célébrée, peut retrouver à travers les âges, et les avatars religieux, la signification qui fut la sienne.

